

dignité humaine, nous venons d'ailleurs d'en donner des exemples ; par conséquent, l'instituteur peut avoir, en maintes circonstances, spécialement en vue ce sentiment.

Pour l'inculquer aux enfants, le maître prêchera d'exemple : sa conduite, sa tenue, ses manières, son langage dans l'école et au dehors seront irréprochables : il exigera qu'on le respecte comme il le mérite ; il réprimera sévèrement les plaintes, les répliques, les protestations, les attitudes grossières, irrévérencieuses.

Il exigera que les enfants se respectent les uns les autres en se parlant avec politesse ; il punira rigoureusement les rixes, les disputes, les mots inconvenants, les jurons, les sobriquets, etc... ; il protégera particulièrement les faibles, les malheureux et remettra à un juste niveau les vaniteux, les orgueilleux.

Mais le moyen par excellence, selon nous, est le respect que l'instituteur doit témoigner à l'enfant en lui parlant avec douceur, affection, politesse ; en évitant de lui adresser des épithètes désagréables, des paroles dures et méchantes ; en se gardant de l'humilier devant ses condisciples par des reproches sur son infériorité intellectuelle, par des allusions à ses défauts physiques ; en le condamnant à des châtimens corporels ou autres contraires à la dignité de l'homme. En un mot, il n'oubliera jamais cette belle maxime de l'école de Salerne : *Maxima debetur puero reverentia*, on ne saurait trop respecter l'enfant.

Chaque fois que l'occasion s'en présentera, dans les leçons, dans les lectures, pendant les récréations, il flétrira le mensonge, la ruse, la flatterie, la lâcheté, la gourmandise, l'ivrognerie, la paresse, la grossièreté, l'indifférence envers les malheureux, la dureté envers les faibles, la malpropreté, la cruauté envers les animaux et tous les autres vices, actions ou paroles moins directement contraires à la dignité.

C'est donc occasionnellement, mais tous les jours, que la dignité doit être cultivée à l'école ; c'est par des faits et par des exemples que l'on arrivera le mieux au but ; mais, si à certain moment propice, le jeune auditoire paraît disposé à la réflexion, pourquoi le maître ne pourrait-il risquer quelques courtes considérations philosophiques comme celles-ci :

Regardez ce caillou, mes enfants ; il ne vit pas, ne bouge pas, ne sent pas, ne voit pas, n'entend pas, ne ressent rien et ne sait rien. Quelle différence entre lui et cette plante qui vit, se développe, se reproduit, est pourvue d'organes divers : racines, tiges, feuilles, fleurs, fruits, graines, etc., qui souffre du froid, de la sécheresse, de la chaleur, de l'humidité ! Combien la plante est supérieure à un morceau de pierre ! Et cependant, voyez ce chien ; il a aussi des organes : pattes, yeux, nez, oreilles, langue, dents, poumons, cœur, etc., mais combien ils sont plus parfaits que ceux de la plante ! En effet, grâce à eux, le chien marche, court, s'agite, voit, entend, flaire, goûte, touche, mange, boit, respire ; il comprend beaucoup de choses qu'on lui commande ; il ressent la joie et la douleur.

Mais vous, mes amis, vous êtes bien plus au-dessus du chien que celui-ci n'est au-dessus de la plante et que la plante n'est au-dessus d'une pierre du chemin, car vous avez l'intelligence, l'imagination, la volonté, la conscience, l'amour, la piété, l'espérance, le rire et les larmes, les souvenirs pieux et les regrets amers ; vous connaissez le passé, vous observez le présent et vous sondez l'avenir ; vous vous perfectionnez sans cesse et vous avez une destinée immortelle. Comprenez-vous maintenant ce que c'est que l'homme, la plus parfaite des créatures ? Si vous le comprenez, vous avez le sentiment de la dignité et jamais vous ne vous permettrez de commettre des actions basses et viles, vous